

24 Dim ordinaire – Sg 2,12-20 ; Ps 53 ; Jc 3,16-4,3 ; Mc 9,30-37.

Selon le livre de la Sagesse, le Juste en qui nous reconnaissons Jésus, est mis à mort pour tester la solidité du lien qui l'unit à son Père. Ce dernier interviendrait-il pour le sauver ? Les disciples de Jésus ont du mal à admettre qu'il en soit ainsi alors même qu'il leur explique que les hommes ne peuvent que s'en prendre au fils de l'homme, c'est-à-dire au fils pour Dieu dont chaque être humain est porteur. En effet, disant cela Jésus va totalement à l'encontre de l'illusion selon laquelle l'être humain est appelé à rejoindre Dieu, à être diviniser, au fil d'une humanisation croissante. Selon Jésus, l'humanisation parfaite ne peut se faire qu'au prix de la mise à mort du fils de Dieu, d'abord tel qu'il se révèle en Jésus Christ, mais aussi tel qu'il peut advenir à partir de chacune et chacun d'entre nous.

Mais que cela soit inaudible à ses disciples n'empêche pas Jésus de demander aux Douze de servir en son nom l'enfant, promesse d'un fils pour notre Père du ciel, dont chaque être humain est porteur. C'est là la grande ambition qu'il leur propose comme alternative à toutes celles que nous proposent l'humanité parmi lesquelles il faut inclure le cléricalisme dénoncé par le pape François.

Jacques désigne la cause de cette violence dont les Douze doivent protéger les enfants. C'est cette jalousie, dont les enfants sont très tôt capables, qui nous met en compétition les uns avec les autres et que nos sociétés canalisent tant bien que mal afin d'éviter une violence extrême. Mais même canalisée au mieux, elle n'en reste pas moins dévastatrice.

Père par ton Esprit Saint sauve-nous de cette jalousie qui nous colle à la peau depuis Caïn ! Puissions-nous te la sacrifier et rendre ainsi vraiment grâce à ton nom ! Que tes serviteurs honorent en nous l'enfant pour qu'un fils t'advienne ! Et qu'en ton nom nous servions tes enfants que sont les femmes et les hommes que nous sommes susceptibles de jalouser ! Puissions-nous incarner ta sagesse à la suite de ton fils !

Olivier Petit.